



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Quatrième centenaire du culte protestant en français à Leyde

Jonge, H.J. de

Citation

Jonge, H. J. de. (1987). Quatrième centenaire du culte protestant en français à Leyde. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/1063>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Leiden University Non-exclusive license](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/1063>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

COMMUNICATIONS

Quatrième centenaire du culte protestant en français à Leyde *

Le 9 mai de cette année (1978), il y a eu quatre cents ans qu'à Leyde, en Hollande, il fut pris la résolution que, les dimanches, auraient lieu des cultes réformés en langue française. C'était une résolution des curateurs de l'université. Une église francophone ne fut fondée à Leyde que six ans plus tard, en 1584, par la formation d'un consistoire. Pourtant les cultes en français de 1578 constituent le début d'une tradition qui s'est continuée jusqu'à nos jours. Il n'est pas facile d'évoquer en quelques mots ce que ces cultes ont signifié pour les milliers de chrétiens, beaucoup d'entre eux venus de l'étranger, qui au cours de quatre siècles y ont assisté et participé. Ici nous ne voulons remémorer que les origines peu connues de ces cultes.

En mai 1578, trois ans après la fondation de l'université, les curateurs et les bourgmestres de Leyde croyaient nécessaire d'établir un horaire hebdomadaire des cours universitaires. Ils les répartirent sur les quatre jours du lundi jusqu'au jeudi, et décidèrent du même coup « que les dimanches, des sermons seraient prêchés, le matin par le sieur Fugereius en langue française » (1), l'après-midi par quelqu'un d'autre en latin. La présidence des cultes français fut assignée à l'un des professeurs, Guillaume Feugueray, professeur de théologie. Il avait été pasteur à Rouen, mais en 1575 il avait obtenu un professorat à la nouvelle université de Leyde, à la recommandation du Prince Guillaume d'Orange.

S'il n'est pas impossible que, de temps à autre, Feugueray ait déjà prêché en français à Leyde avant que la résolution mentionnée du 9 mai 1578 ne fût prise, il est sûr par contre qu'il a commencé à (ou continué de) prêcher après celle-ci. En effet, exactement un an plus tard, le 9 mai 1579, Guillaume d'Orange écrivit aux curateurs de l'université pour les avertir de ne pas accepter de Feugueray la démission qu'il avait donnée,

* Communication présentée dans la réunion du consistoire de l'Eglise Wallonne de Leyde, le 5 mai 1978.

(1) P. C. Molhuysen, *Bronnen tot de geschiedenis der Leidsche universiteit*, L's-Gravenhage 1913, p. 57.

puisque (dixit le Prince) les curateurs avaient appelé au professorat en théologie un Italien qui n'était pas capable de prêcher en français « comme nous apprenons que le dit Feugueray le fait de fois à autre » (2). Le Prince allègue que cette prédication en français « sert grandement ceux qui ne savent pas la langue du pays », ainsi que tous ceux qui veulent apprendre le français.

C'est donc à partir de 1578 au plus tard que Feugueray a célébré des cultes en français, quoique l'expression « de fois à autre » (« somwijlen ») dont le Prince se sert, crée l'impression qu'à l'époque ces services n'avaient pas encore lieu chaque semaine. En 1581, cependant, lorsque le théologien Lambert Daneau de Genève fut nommé professeur à Leyde, les curateurs et bourgmestres désirèrent que dorénavant les services en français — que Daneau devait présider — auraient lieu chaque dimanche.

Les cultes en français faisant partie, pendant ces premières années, des activités de l'université, il va de soi qu'ils se tenaient dans la salle de cours de celle-ci, c'est-à-dire, dans l'église du Béguinage dont l'entrée se trouvait au Rapenbourg. Ce bâtiment, où, de 1578 jusqu'à 1582, on s'assemblait pour le culte en français à 8 h du matin, existe toujours et abrite maintenant une partie de la bibliothèque universitaire.

Après le départ de Daneau en 1582, la municipalité de Leyde chargea Adrien Saravia de la prédication pour les citoyens francophones de la ville ; il assurait les cultes jusqu'à 1583, dans la grande église Saint-Pierre, beaucoup plus grande que le temple du Béguinage.

En 1584, la majeure partie de l'église réformée de Bruges (Flandre) se réfugia à Leyde. Les membres du consistoire de cette communauté, dit le « vieux consistoire », présentèrent au magistrat de Leyde une nomination, afin d'en faire une élection de quatre anciens et d'un pareil nombre de diacres, qui fut approuvée le 21 août 1584 ; le pasteur Jacques de la Drève, venu lui-aussi de Bruges, fut autorisé à proposer les nouveaux membres du consistoire à l'église et à les confirmer dans leurs fonctions. L'on peut considérer l'installation de ce consistoire, indépendant de l'université, comme le début de l'histoire de l'Eglise Wallonne de Leyde. C'était aussi en 1584, que le magistrat de Leyde assignait aux Wallons l'église nommée « de Vrouwekerk » (« église Notre Dame »), située entre la Haarlemerstraat et le Vrouwekerkhof, où l'on peut encore en voir certains vestiges.

Quoique les cultes en français aient perdu par la suite leur caractère de culte universitaire, les liens entre l'Eglise Wallonne et l'université continuèrent à exister, d'une part, par le fait que les curateurs de celle-ci invitaient des professeurs de théologie à se charger de fonctions pastorales dans l'Eglise Wal-

(2) Molhuysen, *Bronnen...*, p. 65.

bonne ou le leur permettait^{ent} tels les professeurs François Dujon, Jean Polyander, André Rivet, Frédéric Spanheim et Stéphan le Moyne ; d'autre part, parce que, à plusieurs reprises, les pasteurs Wallons furent nommés professeurs à l'université, tels Trelcace père et fils, et S. F. J. Rau. Des professeurs qui étaient membres de cette église au xvii^e siècle, je ne mentionne que les philologues et historiens Daniel Heinsius, Claude Saumaise et Joseph Scaliger. Ce dernier, qu'un savant anglais a appelé, il y a quarante ans, « perhaps the greatest scholar of all times » (3), fut enterré dans la Vrouwekerk en 1609. Il laissa par testament une somme considérable aux « pauvres de l'Eglise Wallonne de cette ville ».

Il y a quatre siècles les curateurs prirent l'initiative d'établir le culte réformé français d'où la vie liturgique de l'Eglise Wallonne de Leyde tire directement son origine. Parmi les raisons pour lesquelles cette petite Eglise continue de faire son travail, il y en a une qui lui a été indiquée par le Prince d'Orange, lorsqu'il écrivit aux curateurs, en 1579, que la prédication en français « sert grandement ceux qui ne savent pas la langue du pays ». Le Prince prévoyait que Leyde attirerait un corps international d'enseignants et d'étudiants, et s'il ne le prévoyait pas, il le voulait. Mais il voulait aussi que, dans la liturgie d'une autre langue que le hollandais, ces étrangers puissent louer et prier Dieu, trouver de l'encouragement, et oublier pour quelques instants qu'ils étaient des étrangers.

Henk Jan DE JONGE.

(3) H.W. Garrod, dans : P. S. Allen, *Opus Epistolarum Des. Erasmi Roterodami*, IX, Oxford 1938, p. 368, n. 2.